



UN

UN FILM DE RAY YEUNG

[illegible]

AIPIM

HAFE

FILMS *Boutique*

赤又
赤又



EPICENTRE FILMS
présente

UN
PRINTEMPS
À HONG KONG
(SUK SUK)

UN FILM DE RAY YEUNG

HONG KONG – 92 MIN – 2K DCP – COULEUR – IMAGE 2.39 – SON 5.1

SORTIE LE 9 JUIN 2021

Matériel de presse téléchargeable sur
www.epicentrefilms.com

DISTRIBUTION

Epicentre Films
Daniel Chabannes
55, rue de la Mare 75020 Paris
01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com

PRESSE

Laurence Granec/Vanessa Fröchen
71, boulevard Voltaire 75011 Paris
01 47 20 36 66
presse@granecoffice.com

SYNOPSIS

Pak, chauffeur de taxi et Hoi, retraité, vivent à Hong Kong. Ils ont construit leur vie autour de leur famille mais leur rencontre, au hasard d'une rue, les entraîne sur les pentes d'une belle histoire d'amour, qu'ils décident de vivre sans toutefois bouleverser les traditions de leur communauté.



ENTRETIEN AVEC RAY YEUNG



Comment vous définissez-vous en tant que réalisateur ?

Je me présente comme un réalisateur LGBT. « *Un Printemps à Hong Kong* » est mon troisième long métrage. Les deux premiers, qui abordaient également des thématiques LGBT, se concentraient principalement sur des asiatiques vivant dans le monde occidental ; celui-ci est mon premier en langue cantonaise et j'ai en plus filmé dans ma ville natale. C'est l'histoire de deux hommes âgés qui tombent amoureux l'un de l'autre.

Quelles ont été les difficultés à filmer cette histoire à Hong Kong ?

La partie la plus complexe a été de trouver des comédiens pour incarner ces personnages qui ont autour de 70 ans, et surtout d'en trouver qui acceptaient d'interpréter un personnage gay, ça c'était un challenge ! J'ai dû rencontrer une centaine d'acteurs et finalement j'ai réussi à convaincre Tai Bo et Ben Yuen d'interpréter ces rôles.

Comment vous est venue l'idée de raconter cette histoire ?

A l'origine, j'ai lu un livre qui s'intitule *Oral history of older gay men in Hong Kong* (*Histoire orale des gays âgés à Hong Kong*) écrit par un professeur d'université de Hong Kong. Il s'agit en fait à la base d'un document oral de douze interviews de gays âgés dont la plupart sont encore « dans le placard » et qui ont entre 60 et 70 ans. J'ai trouvé ces histoires extrêmement intéressantes et surtout elles n'avaient jamais été montrées au cinéma jusqu'alors. J'ai commencé par demander à l'auteur de me présenter quelques-uns de ses témoins et nous avons pu échanger. Leurs histoires étaient bouleversantes et très peu de gens les connaissaient. J'ai commencé à écrire le scénario en m'inspirant d'eux.

Comment avez-vous travaillé pour construire ces deux personnages si différents l'un de l'autre ?

Les témoins du livre avaient tous des histoires très différentes mais qui se rejoignaient sur le fond : l'attachement à la famille et la façon dont ils veulent perpétuer une certaine harmonie vis-à-vis de la société et de ce qu'elle attend d'eux, notamment en mettant leurs sentiments de côté. Leurs désirs personnels ne sont pas des éléments qui entrent en considération. J'ai donc construit ces deux personnages différents avec des familles différentes. Pak protège sa famille dans un schéma classique et Hoi est un père célibataire. C'était intéressant de faire se rencontrer ces aspects différents et de jouer avec ces contrastes.

On peut dire que l'un des deux assume de façon plus claire sa vie et ses désirs...

Oui, l'un des deux répond aux attentes du modèle classique de la famille heureuse. Il a une femme et des enfants déjà grands, il est complètement inspiré d'une des histoires du livre. L'un des témoignages était particulièrement touchant. C'est un homme à qui on pose la question de savoir s'il a des regrets par rapport au déroulement de sa vie, il répond « *Non pourquoi devrais-je en avoir ? Quand je rentre à la maison ma femme me prépare de la soupe, et chaque mois mes enfants payent leur loyer. Je suis un homme heureux* ». Je trouve ça vraiment intéressant parce que d'un point de vue occidental, il faut être honnête avec soi-même pour être heureux, ce qui n'est pas le cas ici. Mais ces personnes ont l'air heureux et qui sommes-nous pour les juger ? Dans leur esprit c'est ça le bonheur.

Que peut-on imaginer de la façon dont ils ont mené leur vie ?

Je pense que dès le plus jeune âge ils ont été capables de savoir qui ils étaient vraiment, et peut-être en particulier le personnage de Hoi, mais qu'il a dû se marier parce que c'est ce qu'attendait la société. Puis après avoir eu un fils, il pense avoir fait son devoir et il divorce de son épouse. Il a une espèce de vie secrète : chez lui il joue un personnage de père modèle et, dès qu'il est dehors, il est très gay ! Je voulais vraiment faire le portrait de ce genre de personnage à la personnalité duale.

En quoi « *Un Printemps à Hong Kong* » est-il différent de vos films précédents ?

Je voulais que le film soit fidèle à l'esprit du livre dont il est inspiré. Le film est construit à la façon d'une chronique qui met en valeur les existences ordinaires des deux protagonistes. Je décris en détail leur quotidien et comment cette routine s'interrompt petit à petit, au fur et à mesure de l'évolution de leur relation. Les changements émotionnels sont subtils et l'atmosphère paisible, c'est un style plutôt différent de mon film précédent, « *Front Cover* », qui était une parodie de comédie romantique classique hollywoodienne.

Comment avez-vous travaillé sur les différentes ambiances du film : le point de vue naturaliste sur la ville et le jardin, la vie de famille dans leurs domiciles respectifs et le sauna, lieu de leurs rencontres sensuelles ?

Les lieux de tournage devaient refléter les statuts sociaux des deux personnages principaux qui font partie de la classe ouvrière et qui ne sont pas sophistiqués, n'ont pas reçu une éducation particulière. J'avais besoin qu'ils représentent des hommes ordinaires, ceux que l'on croise tous les jours dans notre société et dont on ne pourrait imaginer un seul instant qu'ils soient gays. Le film s'imprègne de l'ambiance particulière du quartier appelé Kowloon City, très différent des images que l'on voit habituellement de Hong Kong avec ses centres commerciaux de luxe et ses hôtels très chers.

Avec toutes ces intentions en tête, nous avons choisi des lieux de tournage avec des textures, des ambiances très proches de la vie des gens ordinaires. Mais le film est aussi une romance, donc le défi était de montrer la réalité de ces lieux urbains tout en y infusant quelque chose de beau et de poétique. Je pense que la scène où les deux héros sont assis près du port en sont le parfait exemple. C'est un endroit calme, un petit bout de terre oublié et abandonné, qui est à quelques pas d'une route qui la survole. Il y a une vue panoramique du port, de la ville et de la Roche du Lion (Lion Rock). Ce lieu est tout à fait représentatif de ce que vivent les personnages.



Ils sont coincés dans un endroit de leur vie assez peu plaisant mais ont l'espoir d'un futur plus ouvert, désencombré et d'un horizon qui se dégage.

Pour les scènes de sauna, je souhaitais un lieu qui soit plus qu'un simple lieu de rencontre sexuelle, où l'on se sente en sécurité, qui soit une sorte de communauté pour ces seniors qui vivent cachés. L'atmosphère du sauna évolue au diapason de la relation du couple. La cabine dans laquelle ils ont leur première relation sexuelle est au début un lieu assez inhospitalier et plutôt lugubre qui devient petit à petit, à mesure que leurs sentiments se renforcent, une espèce de sanctuaire de rêve très romantique. Dans la scène où le couple dîne avec d'autres clients, l'ambiance est chaleureuse et ressemble à celle d'une famille heureuse qui se soutient.



Comment filmer la sensualité entre ces deux hommes d'âge mûr ?

Tai Bo et Ben Yuen sont hétérosexuels. Cela m'a pris près d'un an pour trouver les deux acteurs pour ces rôles car de nombreux acteurs de cet âge à Hong Kong n'étaient pas à l'aise avec l'idée de jouer un personnage gay. Même ceux qui étaient curieux ne voulaient absolument pas tenir la main d'un autre homme, l'embrasser ou avoir des scènes d'intimité avec lui. J'ai eu vraiment de la chance que Tai Bo et Ben acceptent ces rôles après avoir lu le scénario. Ce sont de grands professionnels et, une fois dans la peau de leurs personnages, ils ont été capables d'interpréter ces scènes d'émotion sans aucun problème. Le jour du tournage de la scène pendant laquelle ils font l'amour dans le sauna, les deux acteurs étaient évidemment un peu stressés ce qui est compréhensible. Je leur ai dit que tourner une scène d'amour était comme filmer une scène de danse. Il fallait juste s'entraîner à suivre les mouvements plusieurs fois et, une fois familiers avec le corps de l'autre, ils devaient être capable de se sentir libre et d'y mettre de la passion. Pendant les premières prises, ils étaient un peu gênés mais une fois l'embarras passé, ils se sont impliqués dans la scène et ont été étonnants.

Aviez-vous des inspirations d'ordre visuel ? Des films, des peintures, des souvenirs ?

Une grande partie de l'inspiration vient du livre de témoignages de Travis Kong. J'ai pu visiter les appartements de certains des témoins. La décoration de leurs appartements, la façon dont ils parlaient, les photographies qu'ils collectionnaient, les histoires qu'ils racontaient ont énormément nourri les inspirations visuelles du film. La plupart de ces hommes cachaient leur homosexualité mais, une fois qu'ils commençaient à parler de leur vie, ils devenaient très libres et leur mémoire très vive. Je pouvais presque toucher ou sentir leurs récits. Je pense que, comme ils avaient gardé tout cela secret pendant tant d'années, une fois les portes ouvertes, ils ne pouvaient plus s'arrêter. L'un des appartements que j'ai visités était rempli de poupées Hello Kitty et son propriétaire les collectionnait depuis les années 80. Quand il a perdu un peu de mobilité et qu'il a souhaité bénéficier du programme de livraison de repas à domicile il a eu peur que les services sociaux lui refusent parce qu'il était gay et il s'est débarrassé de toutes ses poupées Hello Kitty. C'est une histoire tellement triste ! Je lui ai rendu hommage en décorant, dans le film, l'appartement du vieil homme nommé Chiu avec des poupées Hello Kitty !

La tradition chinoise et hongkongaise est de prendre soin des aînés, de vivre avec. On constate dans le film que cela infuse la communauté homosexuelle, c'était important d'aborder ce thème ?

Je voulais vraiment montrer ces hommes qui ont eu le besoin d'être honnêtes avec eux-mêmes et de vivre leur sexualité ouvertement quand ils étaient jeunes dans les années 60 et 70 et qui aujourd'hui se retrouvent à vivre de façon très solitaire.

Ils n'ont pas de famille ou elle les a rejetés donc ils n'ont personne sur qui compter ne serait-ce que pour aller voir le médecin. Je voulais aussi montrer ce contraste entre des hommes comme Pak et Hoi qui se sont mariés et ont construit des familles, même s'ils n'étaient pas en accord avec eux-mêmes, et qui ont quelqu'un pour prendre soin d'eux et le personnage de Chiu qui a fait son coming out il y a très longtemps mais qui est très seul. C'était important de montrer cette différence.

Quelle est la situation des personnes LGBT à Hong Kong ?

Hong Kong est une société intéressante. Légalement, l'homosexualité n'est pas criminalisée mais bien sûr il n'y a aucun droit tel que le mariage. C'est une société qui est encore très conservatrice et sur le sujet des droits LGBT, il ne faut rien attendre et se débrouiller soi-même. Il faut parfois aller devant la justice pour faire entendre nos droits sur des sujets comme sur l'égalité en terme d'âge de consentement, ce qui est arrivé récemment.

Est-ce que vous voyez « *Un Printemps à Hong Kong* » comme un « coming of age », ces films où, en général, deux adolescents découvrent leur sexualité ?

C'est une question intéressante ! Je pense que par exemple le personnage de Pak qui a environ 70 ans ne s'est jamais, tout au long de sa vie, identifié comme gay et quand il rencontre Hoi, il réalise que c'est peut-être cela qu'il voulait vraiment. Je voulais vraiment capturer ça dans le film, ce côté romance, premier amour, le fait de tomber amoureux pour la toute première fois. Donc dans ce sens, c'est une histoire de « coming of age » mais ce qui est intéressant c'est que le héros soit vieux !



BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Natif de Hong Kong, Ray Yeung présente en 2005 son premier long métrage *Cut Sleeve Boys* dans de nombreux festivals dont le Festival International de Rotterdam. Le film sortira ensuite en salles dans plusieurs pays dont les États-Unis, la Thaïlande, Taïwan et les Philippines. Son second long métrage, *Front Cover*, lui permet d'avoir accès à une large sortie en salles à travers le monde. Ray Yeung a aussi réalisé huit courts-métrages, plusieurs publicités et mis en scène deux pièces de théâtre à Londres et Hong Kong.

ENTRETIEN AVEC LES COMÉDIENS TAI BO (PAK) ET BEN YEN (HOI)

Vous êtes deux comédiens très connus à Hong Kong et en Chine, qu'auriez-vous envie de dire au public français pour vous présenter ?

Tai Bo : J'ai une longue carrière d'acteur ! J'ai commencé quand j'avais 18 ans. J'ai commencé par de petits rôles puis j'ai travaillé ensuite avec Jackie Chan et j'ai tourné dans plus de 250 films. Mais je suis avant tout très heureux que Ray m'ait choisi pour ce film et d'avoir une si belle entente avec mon partenaire. Ce film n'est pas que sur une relation gay, c'est avant tout un film sur l'amour, la famille et sur la façon de vivre son homosexualité qui est très différente en Asie. J'espère qu'il sera bien reçu en Occident et que le public s'intéressera à la « communauté gay » qui est montrée dans le film.

Ben Yuen : J'ai commencé comme acteur au théâtre en 1988 et j'ai joué dans de nombreux films à partir de 1995. En 2018, j'ai reçu le Golden Horse Award de l'acteur dans un second rôle pour le film *Tracey*, l'équivalent hongkongais des Oscars.

Avez-vous hésité à accepter les rôles de Pak et Hoi ? Quels ont été les plus gros défis en tant qu'acteur dans ce film ?

Tai Bo : Je suis acteur depuis longtemps et j'ai joué dans de nombreux films mais c'est la première fois que j'incarne un personnage homosexuel. Pour moi la question n'était pas de dire oui ou non mais de savoir si je me sentais capable de le faire et de véritablement comprendre la mentalité et les actes de ce personnage. J'étais un peu inquiet pour le tournage des scènes d'émotion et de passion du film mais finalement ces scènes étaient très « relax » et nous n'avions qu'à nous embrasser l'un l'autre donc ça allait !

Ben Yuen : Pour moi, il n'a jamais été question de refuser ce rôle. Dans mon film précédent « *Tracey* » qui est aussi un film LGBT, je jouais un homme qui voulait devenir la femme qu'il était déjà dans son esprit. Ma seule inquiétude pour le

personnage de Hoi, c'était de l'incarner de la façon la plus précise qui soit. Il fallait décider des nuances de jeu et d'émotions avec le réalisateur et cela a mis du temps à se dessiner mais au final, je suis content.

Qu'avez-vous appris de la communauté LGBT hongkongaise en travaillant sur « Un Printemps à Hong Kong » ?

Ben Yuen : J'ai beaucoup d'amis LGBT et j'ai toujours compris les difficultés rencontrées. Par exemple, une amie lesbienne n'a pas pu rendre visite à sa compagne qui se faisait opérer car il ne fallait pas que la famille de sa partenaire puisse être au courant. Je comprends ce à quoi doivent faire face les personnes LGBT et je ne vois



pas beaucoup de changements à Hong Kong. En acceptant ce rôle je voulais aussi attirer l'attention sur ce que doivent traverser les gays âgés.

Tai Bo : J'ai aussi quelques amis homosexuels et avant de commencer le tournage j'ai rencontré des personnes de la communauté, j'ai observé leurs comportements et j'ai pu voir qu'il n'y avait pas de différence. Je respecte beaucoup cette communauté mais ce n'était pas forcément facile pour moi d'incarner Pak. Jouer un rôle comme celui-là est une chance qui ne se présente qu'une fois dans une vie, et je suis très fier du film.



LISTE ARTISTIQUE

TAI BO PAK
BEN YUEN HOI
PATRA AU GA MAN CHING
LO CHUN YIP WAN
LAM YIU SING EDMOND
KONG TO CHUI

LISTE TECHNIQUE

SCENARIO ET REALISATION RAY YEUNG
IMAGE MING KAI LEUNG
SON NIP KEI WING, CHAN CHI YEUNG
DECORS ET COSTUMES ALBERT POON YICK SUM
MUSIQUE VERONICA LEE
MONTAGE WILLIAM CHANG, SUK PING, NOSE CHAN
PRODUCTION DELEGUEE RAY YEUNG STAN GUINGON
PRODUCTEURS MICHAEL J WERNER, TERESA KWONG
SANDY WAI SHAN YIP
et CHOWEE LEOW
VENTES INTERNATIONALES FILMS BOUTIQUE

FESTIVALS

BERLINALE - PANORAMA
FESTIVAL DU FILM DE BUSAN
HONG KONG FILM CRITICS SOCIETY AWARDS
MEILLEUR FILM, MEILLEUR ACTEUR
HONG KONG FILM AWARDS
**MEILLEUR ACTEUR (TAI BO), MEILLEURE ACTRICE
DANS UN SECOND RÔLE (PATRA GA MAN AU)**
GUILDE DES SCÉNARISTES DE HONG KONG
MEILLEUR SCÉNARIO, MEILLEUR RÔLE (TAI BO)
GOLDEN HORSE FILM FESTIVAL
FESTIVAL CINEMASIA
FESTIVAL UDINE FAR EAST
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE NOUVELLE-ZÉLANDE
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE BORDEAUX FIFIB
MENTION SPÉCIALE DU JURY
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'AMIENS FIFAM
MENTION SPÉCIALE POUR LES DEUX COMÉDIENS PRINCIPAUX
FESTIVAL LGBT DE NICE ET CANNES - IN&OUT

